

Trois de deux

Andrée Savard

Numéro 36, été 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47009ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Savard, A. (1987). Trois de deux. *Inter*, (36), 48–53.



Photo: Gérald O'Bomsawin

CLÉMENT THÉRIAULT (Pildowi), *Aimuk*, La compagnie Pildowi (mot qui signifie nouveau) a été mise sur pied en 1980 par Hélène O'Bomsawin, Abénakise. Pildowi «cherche à développer dans une démarche créative, un art d'attitude liant la fierté d'être autochtone, au plaisir de danser». Très actuelles, leurs pièces se rapprochent quelquefois du courant acrobatique en danse. Hélène O'Bomsawin a fait une maîtrise sur l'art contemporain des autochtones du Québec.

Bien connu pour avoir résolument pris le parti de l'art actuel à Alma (Lac-Saint-Jean), *Langage plus* avait surtout jusqu'à maintenant ouvert ses portes à des artistes en arts visuels. Suzanne Lavoie, conceptrice et responsable du projet **Trois de deux**, précise cependant qu'il y a toujours eu de la danse à *Langage plus* mais ce de façon sporadique. Citons en septembre 81, Eiko et Koma; en novembre 82, lors de l'exposition de Domingo Cisneros, Pildowi; en 1983, le Terminal City Dance (Vancouver); la même année, Dena Davida dans une performance-danse **Chacun pour elle**; et puis, Julie West, Marie Chouinard et une installation-danse de Suzanne Lavoie, **De la terre au ciel**.

En 1986, *Langage plus* a choisi de renforcer cette tendance en organisant une série de spectacles qui a pris le nom de **Trois de deux — danse actuelle**. Pourquoi **Trois de deux**? Le trois signifie simplement la tenue de trois spectacles et le deux, le nombre de productions par spectacle. À chacun des **Trois de deux**, il s'agissait de jumeler des danseurs et danseuses du Saguenay-Lac-Saint-Jean et d'ailleurs, Montréal dans les trois cas.

Les objectifs de la série sont doubles: En premier lieu, présenter diverses tendances en danse actuelle; ensuite, mettre en place un événement (le spectacle et sa préparation) où les danseurs et danseuses peuvent échanger.

Trois de deux a présenté le 12 décembre 1986, Andrew Harwood (IMPROVISATION)/la compagnie Pildowi (WAMPUM et LE CHANT DE LA TRACE); le 30 janvier 87, Tedi Tafel et Rodrigue Jean (PLACES)/Zone danse-art (AVATARS et HABITÉE); le 27 mars,

Françoise Boudreault (SYNERGÉTIQUE, 10 MINUTES et NOXADIA)/Lucie Grégoire (OCENEBRA).

Les contraintes ont été nombreuses. Si *Langage plus* est bien connu à travers le Québec et même ailleurs pour la qualité de sa programmation en arts visuels, l'organisme ne l'était pas auprès du milieu de la danse. Difficile de faire signer quelques mois à l'avance et ainsi réussir une promotion convenable. Les danseurs et danseuses ont reçu un cachet concurrentiel à celui offert par d'autres lieux de production du même type; ceux-celles de Montréal ont vu leurs frais de déplacement et de séjour remboursés. Quant aux échanges, cela dépendait des intentions de chacune. L'initiative leur était laissée mais il-elle-s n'ont pas choisi de prendre du temps pour cela, ce pour diverses raisons. Il était probablement difficile pour plusieurs d'arriver quelques jours à l'avance à Alma pour préparer une pièce en collaboration ou simplement travailler ensemble.

Heureusement, le bilan est tout de même positif: un public important (une centaine de personnes à chacun des deux premiers spectacles et une cinquantaine au dernier) et content; des danseurs et danseuses qui sont reparti-e-s satisfait-e-s des conditions mises en place et du professionnalisme de *Langage plus*. **Trois de deux** sera repris l'an prochain, à Alma sûrement, et peut-être au Saguenay. Même si ce n'était pas son but, l'événement prouve avec succès que la danse actuelle peut être présente et même vivre au Québec, ailleurs que dans les centres tels Québec et Montréal.

TROIS DE DEUX



Photo: Benny Chou

TEDI TAFEL et RODRIGUE JEAN, *Places*, La frontière entre la danse et la performance est mince. «La préparation consiste en un entraînement physique intensif qui tente de vider le corps de sa présence physique immédiate.» Les mouvements sont décomposés, le rythme lent. Sur la mort et la naissance. Sur la difficulté de vivre. Très touchant le repli sur soi dont l'image fait penser au Butoh. Tedi Tafel a participé en 86 aux *Événements de la pleine lune*. Elle est cofondatrice et coordinatrice de *Soirée à la carte* et de *Work*. Rodrigue Jean a surtout présenté son travail à *Tangente-danse-actuelle*, lors de la série *Choréaction* et aux *Événements de la pleine lune*. Il participe également à *Work* à Montréal. Tous deux ont étudié récemment avec Min Tanaka au Japon (fondateur du Body Weather Laboratory de Tokyo).



Photo: Michel Gauthier

FRANÇOISE BOUDREULT, *Noxadia*, Une fille attend, assise sur une valise. Puis elle s'endort. «Noxadia est une fille.» Entre le jour et le nuit, Noxadia hésite, partir ou rester. La vie a toujours deux faces, Noxadia joue à cache-cache. Elle est en continuel déséquilibre. Musique: Michel Côté et comédienne: Dominique Violette. Françoise Boudreault poursuit individuellement son travail de recherche en danse. Elle a été membre de la compagnie Pildowi. Avec une formation en arts plastiques et l'exploration en écriture et en voix, ses pièces reflètent ses préoccupations multidisciplinaires. Elle collabore avec des groupes tel le Centre d'expérimentation musicale et a participé à des événements en art actuel tel *Zones humides* en 1986. Ses pièces oscillent entre la danse et la performance.

Photo: Andrée Lavoie

SUZANNE LAVOIE (Zone danse-art), *Avatars*, «L'énergie est certes ma couleur la plus vive.» Cette pièce fait partie d'une trilogie où Suzanne Lavoie explore les cinq éléments, dans celle-ci, le feu. La musique est omniprésente. La danseuse, avec son «énergie fougueuse rouge», fabrique même cette musique. Concepteur d'instruments: Guy Laramée. Créée en 1985 par Suzanne Lavoie, la compagnie *Zone danse-art* s'intéresse à la recherche et la production multidisciplinaire (musique, vidéo et arts visuels). Elle a fait un baccalauréat en danse à l'UQAM puis s'est perfectionnée entre autres en post-moderne, body-music et dérivés du théâtre No, aux États-Unis et au Canada.



LUCIE GRÉGOIRE, *Ocenebra*, Dans la pénombre, deux corps déversent inlassablement des sacs de roches dans un coin de la scène. Le temps ne compte pas. Ce qui importe: le bruit des roches qui s'entrechoquent et les ombres qui se meuvent si lentement. Pause. Deux corps toujours dont les mouvements sont décomposés. Est-ce un spectacle ou sommes-nous voyeurs et voyeuses? Nous avons l'impression d'assister à la vie de petites bêtes et sortons nos lunettes d'approche pour mieux en saisir les détails. Interprètes: Lucie Grégoire, Louise Bédard et Francine Gagné. Musique: Robert Normandeau. Lucie Grégoire a entre autres étudié avec Merce Cunningham, Trisha Brown et plus récemment, avec Min Tanaka et avec Tatsumi Hijikata, fondateur du Butoh. Elle enseigne actuellement la danse contemporaine à l'Université de Montréal.

